

Cahiers de Linguistique

Revue de sociolinguistique et de sociologie du français

Une langue ne se réalise pas de la même façon dans deux contextes différents : il y a la langue d'ici et celle de là-bas, il y a la langue du manœuvre et celle du cadre supérieur, il y a la langue du comptoir et celle de la tribune, etc. En outre, une langue évolue sans cesse sous l'effet des changements démographiques, des changements technologiques, des changements politiques, etc.

Les *Cahiers de Linguistique*, qui poursuivent le travail éditorial entrepris depuis 1972 par les Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain, sont désormais plus spécifiquement consacrés à l'étude des rapports entre une langue - le français - et la société ou, plutôt, les sociétés où elle est employée. Les *Cahiers de Linguistique* paraissent à raison de deux fascicules par an d'environ 200 pages chacun. La rédaction privilégie les numéros thématiques.

Rédacteur en Chef :

Christian Delcourt (76a, route de Seraing, BE-4122 Neupré, Belgique. Christian.Delcourt@ulg.ac.be).

Comité de Concertation :

Philippe Blanchet (Rennes), Thierry Bulot (Rennes), Anne-Rosine Delbart (Bruxelles), Jules Duchastel (Montréal), Michel Francard (Louvain), Françoise Gadet (Paris), Jean René Klein (Louvain), Jean-Marie Klinkenberg (Liège), Marie-Rose Simoni-Aurembou (Paris), Pierre Swiggers (Leuven)..

Correspondance et propositions d'articles ou de thématiques :

Les articles, les propositions de thématiques, les ouvrages pour recension et la correspondance sont à adresser au Rédacteur en Chef, Christian Delcourt. Prière de demander la feuille de style et les conditions de publication. Les offres et les exemplaires d'échanges sont à adresser au Rédacteur en Chef, Christian Delcourt.

Abonnements et commandes :

Prix de l'abonnement annuel : 50.00 €. (cf. également en troisième de couverture les conditions spéciales pour un abonnement au bouquet de revues de linguistique française), frais de port et d'emballage en sus, à adresser à :

E.M.E. (Éditions Modulaires Européennes) &
InterCommunications S.P.R.L.
40, rue de Hanret
BE - 5380 Cortil-Wodon
Tél. : 00[32]81.83 42 63 et 00[32]473.93 46 57
Fax : 00[32]81.83 52 63
Courriel : edition@intercommunications.be
Site : www.intercommunications.be

Du « terrain » à la relation : expériences de l'internet et questionnements méthodologiques

sous la direction d'Isabelle Pierozak

Terrains électroniques et terrains conventionnels : continuités ou ruptures ?¹⁶

JABLONKA Franck
Université de Picardie Jules Verne, LESCLaP

1. Introduction : confronter deux types de terrain. Enjeux épistémologiques

1.1. Depuis que les sociolinguistes s'intéressent aux nouvelles technologies avec de nouveaux types d'interaction et d'échanges informationnels, la question épistémologique de la constitution du terrain dans les sciences humaines, plus spécialement dans les sciences du langage empiriques, est de nouveau à l'ordre du jour (Pierozak, 2007). En effet, entre l'expérience, souvent prolongée et solitaire, d'une enquête sur des terrains reculés, qui met l'enquêteur devant de rudes épreuves physiques et psychologiques, et l'activité effectuée à coups de souris et de clavier depuis l'ordinateur de bureau sur des terrains désincarnés, semble s'ouvrir une rupture, ou bien « fracture » épistémologique béante.¹⁷ Au sens de la théorie des révolutions scientifiques de Th. S. Kuhn (2008), une telle situation de rupture impliquerait la constitution de savoirs, et l'accès à ceux-ci, catégorialement différents de ceux qui sont en jeu sur les terrains conventionnels. De ce point de vue, justifier l'existence d'une rupture épistémologique entre ces deux types de terrain s'avère tâche exigeante. Il apparaît, par conséquent, non seulement légitime, mais aussi nécessaire de soulever cette problématique et de contribuer à la discussion autour de la question de savoir si l'affirmation de la rupture épistémologique est défendable. Pour ce faire, je m'appuierai, en partie, sur mes considérations théoriques et épistémologiques qui ont été motivées, en particulier, par mes activités de recherche

¹⁶ *In memoriam* Jean Baudrillard (1929-2007), mon professeur de sociologie à l'Université Paris Dauphine 1988-1989.

¹⁷ Les *Cahiers du Cediscor* ont consacré un numéro à cette question (vol. 8, 2004, compte-rendu Pierozak, 2005b).

sur des terrains sociolinguistiques tout-à-fait conventionnels (Jablonka, 2005, 2007a et b, 2008).

1.2. Dans un premier temps, il convient de préciser en quoi consiste exactement l'activité du chercheur sur son terrain. Toute recherche empirique est principalement caractérisée par le recueil de *données*. Or, les données ne sont pas des entités physiques. Comme le met en relief Bateson (1995, 2008), on ne peut parler de données au sens rigoureusement scientifique que dans la mesure où les phénomènes ont franchi les portes de la perception de l'enquêteur et où ils sont interprétés à la lumière d'une *théorie*. L'âpreté des conditions de vie, l'inaccessibilité géographique d'un village, la richesse des relations sociales, etc. n'ont d'intérêt scientifique que dans la mesure où elles pénètrent l'esprit de l'enquêteur, représentent donc des entités mentales au sein de l'ensemble de l'expérience du chercheur : qu'elles représentent donc, autrement dit, des *informations*.

1.3. Or, s'il existe un point commun entre les sciences dites « dures » et « molles », que la recherche doit prendre en compte, c'est la modification du champ d'investigation déclenchée par l'activité de recherche même, ce phénomène de rétroaction étant beaucoup plus difficile à conceptualiser dans les sciences humaines. Car si la physique dispose, grâce au « principe d'incertitude » heisenbergien, d'un calcul permettant de conceptualiser l'unité du sujet et de l'objet de la recherche, en vertu de l'acte de l'intervention scientifique elle-même, comme une seule *gestalt*, et avec un haut degré de fiabilité, les sciences humaines, elles, peinent à satisfaire à de telles exigences de précision. Une fois de plus s'avère le dicton qui est entré dans l'histoire de la science sous la dénomination de « deuxième théorème de Heinz von Foerster » :

« The hard sciences are successful because they deal with the soft problems ; the soft sciences are struggling because they deal with the hard problems. » (von Foerster, 2002 : 191).

1.4. Cependant, il y a eu certaines tentatives d'apporter des solutions à ces « durs problèmes » en sciences humaines. L'approche ethnopsychologique de Devereux (1980), qui s'inspire de la psychanalyse, souligne le jeu de transfert et contre-transfert qui se déploie au cours du processus relationnel ethnographique. A l'instar d'ondes de vibration, les « perturbations » déclenchées par

l'activité de l'enquêteur, ou par sa simple présence, retournent à leur 'épicentre' et *informent* l'enquêteur dans la mesure où ces *répercussions* représentent la matière première de données scientifiques. Devereux souligne

« l'utilité scientifique des 'perturbations' créées par l'observateur et par l'observation [...] : les expériences, les tests, les enquêtes sont aussi des perturbations puisqu'ils déclenchent un comportement qui n'aurait pas eu lieu autrement. » (1980 : 349).

L'enquêteur figure ainsi comme écran de projection sur lequel il se perçoit lui-même, reflété dans son objet de recherche qui lui sert de miroir (partiellement) déformant (d'où l'*incertitude* principiellement incontournable). Il est à souligner que ces processus déclenchent des dynamiques qui dépassent la conscience tant de l'enquêteur que de l'enquêté, d'où l'importance pour le chercheur de se servir de son inconscient comme d'un outil de recherche (*cf.* Devereux, 1980 : 227). En-dehors des difficultés intrinsèques d'une telle technique psychanalytique, ce qui importe dans notre contexte, c'est que la dynamique informationnelle intersubjective l'emporte sur les systèmes cognitifs des intéressés dans la mesure où elle appartient, dans les termes de l'approche systémique (*cf.* § 2.), à une catégorie systémique plus élevée.

1.5. Nous avons essayé d'appliquer cette approche dans nos propres travaux de sociolinguistique de terrain, surtout au Maroc (Jablonka, 2005, 2007a et b, 2008). Pour conceptualiser la notion de terrain, notamment à partir de nos expériences marocaines, nous avons, entre autres, expérimenté la notion de « réseau social » (Jablonka, 2005), telle qu'elle a été explicitée principalement par Milroy (1987) et Gumperz (1989). Cette démarche s'avère, nous semble-t-il, en effet prometteuse ; pour cette raison, il est nécessaire d'approfondir la théorisation de cette notion par rapport à la recherche de terrain. Ceci permettra non seulement de dépasser le stade d'expérimentation de notre propre démarche, mais aussi, et surtout, de pousser l'état des lieux de la réflexion au-delà des terrains conventionnels et d'aboutir à un rapprochement de ces derniers des terrains électroniques, que l'on peut considérer comme « le véritable chiffre du réseau contemporain » (Latzko-Toth et Proulx, 2000 : 99).

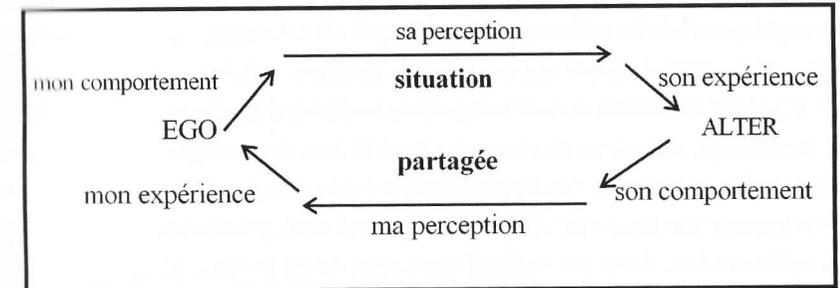
2. L'approche systémique

2.1. Dans notre ouvrage sur les fonctions et dysfonctions langagières, et plus généralement communicatives, nous avons esquissé, en nous basant notamment sur

la théorie des systèmes sociaux de Luhmann (1988) et sur l'approche de la perception interpersonnelle de R.D. Laing (1966), ainsi que sur l'École de Palo Alto (Watzlawick, Beavin et Jackson, 1979), un modèle autopoïétique de la communication dyadique (Jablonka, 1998 : 90-92). Dans les cas de figure qui nous intéressent, il peut s'agir indifféremment de la situation d'enquête que le sociolinguiste partage avec son informateur, ou bien de l'interaction entre deux chatteurs. La configuration dyadique est la structure nucléaire de tout système social plus complexe, et sert, de ce fait, de base explanatoire à toute mise en réseau. Dans la théorie des systèmes, l'élément se constitue *en tant qu'élément* seulement dans le cadre d'un système : le processus social de la communication le forme et transforme sans arrêt. Dans cette perspective, il n'existe pas d'individus stables qui – entre autres – communiquent. Les interactants sont, pour ainsi dire, *dissous* dans la communication. En effet, le seul médium qui constitue le système social est le sens communicationnel, et les systèmes psychiques sont considérés comme externes à celui-ci. Si l'unité stable des communicants s'avère une fiction individualiste, c'est parce que la façon dont nous nous percevons nous-mêmes dépend de l'interprétation que les autres font de notre *comportement*. Tout comportement dans un contexte interpersonnel a une fonction de communication. On peut lui attribuer une fonction symbolique – et on ne peut pas ne pas le faire : on ne peut pas ne pas se comporter, et on ne peut pas ne pas communiquer. A des comportements 'phénotypiquement' identiques peuvent être attribués des sens diamétralement opposés, en fonction des critères de jugement (autrement dit : du *code*) de l'autre (froid vs timide vs discret vs réservé vs arrogant vs sensible ...).

2.2. La base du déclenchement de ce processus est l'*expérience* du contact avec l'Autre : JE mets mon expérience de l'Autre en relation avec l'expérience que l'Autre a de MOI. Si MON expérience est immédiate pour MOI, JE n'ai pas directement accès à celle de l'Autre (et vice versa). Mais EGO perçoit ALTER comme quelqu'un qui fait des expériences (par exemple de EGO). Mais pour comprendre ALTER, EGO est obligé de comprendre l'expérience de ALTER. Cela n'est possible que par l'intermédiaire des différents canaux symboliques et perceptifs du comportement de ALTER. Cependant, le comportement significatif (verbal, para-/non-verbal) que ALTER envoie à EGO représente seulement la « matière première » de l'expérience que EGO peut avoir de ALTER. Ce n'est que grâce à son interprétation (attribution de sens) que EGO l'intègre à son expérience. La perception est ainsi filtrée par les codes socioculturels avant d'être vécue comme événement expérientiel, et ainsi de suite, en mise en abyme.

2.3. C'est en effet cet aspect de récursivité constructive et perceptive entre l'observateur et l'observé (en tant qu'individu aussi bien qu'en tant que groupe) qui est à la base de l'émergence autopoïétique de tout système social dynamique, comme on le voit sous sa forme basique dans la dyade. L'expérience de EGO sert de base d'orientation du comportement de EGO : le comportement est fonction de l'expérience¹⁸. Mais le comportement de ALTER est également orienté par l'expérience que ALTER a de EGO (du comportement de EGO, basé sur l'expérience que EGO a du comportement de ALTER). Par conséquent, le comportement est fonction du comportement de l'Autre dont le médium est l'*inter-expérience*. Ce micro-calcul, certes modeste à côté des algorithmes hypercomplexes que nous réservent les sciences dites « dures », dans lesquels la perspective systémique est condensée, répond à un problème, non moins « dur », soulevé par l'existentialisme, à savoir que l'homme est *pour-autrui*. Il l'est sur tout terrain conventionnel, et il le restera sur tout terrain virtuel.



Cadre relationnel

2.4. Cette mise en réseau, la multiplicité connective de la relation dyadique dans l'espace social (qui n'est pas à identifier avec l'espace géographique), est à la base du déploiement du réseau social, entendu comme macro-système social, qui se situe au cœur de l'enquête de terrain. En effet, la conceptualisation systémique du réseau social semble avoir été intuitivement préconçue par les classiques de l'approche des réseaux sociaux en sociolinguistique.¹⁹ Or, l'approche de réseau social a été dès le départ à la base de la conceptualisation

¹⁸ C = f(E).

¹⁹ Gumperz (1989 : 42), en développant sa conception du réseau social comme concept fondamental de la sociolinguistique de terrain, parle de « système socio-écologique ». Milroy (1987 : 35) affirme que « patterns of language use in the community are related to a local, non-institutionalized social system. »

du terrain sociolinguistique, même si cela n'a pas forcément été fait de manière explicite :

« Labov's technique of using an *insider* to collect his primary data, and Gumperz's technique, as an outsider, of *avoiding* interaction with the self-recruited group, both show an *implicit* recognition of the importance of the content of the network ties in which links the fieldworker to the group he is studying. [...] network concept can be used as an analytic tool ». (Milroy, 1987 : 45).

Quant à Labov, il a lui-même procédé « après coup » à la conceptualisation méthodologique de l'approche des réseaux sous-jacente à ses propres recherches sociolinguistiques antérieures (Labov, 1984), même s'il serait sans doute souhaitable d'affiner la théorisation. Ces réflexions permettent de détacher la notion de terrain comme concept de base de la sociolinguistique de toute matérialisation géographique et de la reformuler, dans l'esprit de l'émergentisme luhmannien, comme système dynamique qui évolue dans le médium du sens communicationnel (cf. § 2.1.). Ce niveau d'abstraction est le seul adapté aux exigences des sciences du langage, complexe disciplinaire dont l'objet d'investigation se situe par définition sur le plan informationnel. Il s'inscrit de plus dans une longue histoire de tradition culturelle qui privilégie une conception progressivement désincarnée et « spiritualisée » de la perception (Kamper et Wulf, 1984a : 12). L'innovation de Luhmann étant, précisément, « considering social systems to be networks, not of human individuals, but of communications » (Elder-Vass, 2007 : 420), le système fonctionne par nous, à *travers* nous. Le sujet parlant est tendanciellement absorbé entre les cases de la structure. En ceci, les terrains conventionnels ne se distinguent *a priori* en rien des terrains électroniques. Quant à l'enquêteur, sous l'impulsion duquel l'autopoïèse constructive du terrain est mise en œuvre, il se dissout à chaque fois dans son terrain, pour utiliser une métaphore de Roland Barthes (1973 : 85), comme une araignée dans la toile qu'elle a elle-même tissée.²⁰ Ce statut particulier se fait notamment sentir dans la situation de l'observation participante et, plus encore, de participation observante.

²⁰ Dans Jablonka (2005) est fait allusion au caractère connectif du terrain entendu comme réseau social, qui évolue en se prolongeant par un effet « boule de neige ». Ceci peut entraîner, dans l'angle mort de l'observation de l'enquêteur, des courts-circuits systémiques tout à fait inattendus qui peuvent amplifier de manière imprévisible les dites « perturbations » (cf. *supra* 1.4.).

2.5. Toutefois, même si le système psychique, ou bien cognitif, est catégorialement *externe* au système social, il est néanmoins indéniable que c'est sous l'impulsion de l'activité sensori-motrice que ce système est tissé. Il relève des compétences de l'enquêteur de contribuer de manière organisée à l'émergence de ce qui peut servir de terrain sociolinguistique, et ce savoir relève, précisément, en grande partie du *savoir sensori-moteur*.²¹ Le savoir sensori-moteur est acquis via des percepts sensoriels et des programmes moteurs. Il génère principalement des séquences comportementales routinisées qui soudent l'acteur avec son environnement dans une unité systémique par voie récursive. Dès le début, le savoir sensori-moteur est supplanté par des savoirs linguistiques et s'organise, avec ces derniers, qui évoluent ontogénétiquement en étroite parallèle, dans des réseaux neuronaux. Tout se présente comme s'il y avait corrélation entre les réseaux sociaux, et les réseaux cognitifs et sémantico-linguistiques. Il apparaît, en effet, que les réseaux électroniques mettent en évidence ce qui est déjà présent dans le cas des réseaux conventionnels, à savoir l'*interpénétration* de systèmes sociaux et psychiques (respectivement cognitifs), amplement discutée par Luhmann (1988) : Latzko-Toth et Proulx (2000 : 113) parlent à ce titre, par rapport à la « médiatisation », du « réseau « dans la tête » [...] dont la cohésion est toute mentale ». S'il est vrai que « the social system should not be reified as something additional to language (and its further codifications) » (Leyesdoff, 2000 : 286), alors le langage et ses terrains, entendus comme systèmes sociaux, sont *consubstantiels*. Si le langage est chair de la chair de ses réseaux, on ne s'étonnera pas que le changement dans le savoir sensori-moteur, comme le changement dans tous les types de réseaux en jeu, entraîne du changement linguistique. Les schémas expérientiels spatio-temporels, acquis dans l'espace social, constituent le substrat de toute schématisation symbolique, dont langagière. Cet état de fait a des conséquences sur la variation linguistique, ici sur l'émergence de nouvelles variétés linguistiques et techniques discursives²², en fonction de la configuration des terrains et de leur dynamique. Gumperz souligne que :

« lorsque surviennent des innovations [...] apparaissent des situations nouvelles de communication. Avec le temps [...] les relations sociales

²¹ Pour le concept de « savoir sensori-moteur », fondamental en psycholinguistique, cf. Strohner (2006) et surtout Engelkamp (1997).

²² Voir le numéro 10 de *Glottopol* consacré aux « Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités », et plus particulièrement sur les « genres de discours » dans la communication électronique (Mourlhon-Dallies, 2007), ainsi que Gauducheau et Marcoccia (2007) sur la « script-oralité » de la communication graphique sur Internet.

nouvellement créées engendrent des conventions et des standards de communications qui leur sont propres », et cette émergence a lieu dans le cadre de « nouvelles formes de relations interpersonnelles » (1989 : 42).

Ces conditions sont sans aucun doute réunies dans le cas des réseaux électroniques. Un exemple de premier choix est l'émergence de la graphie dans le tchat. L'orthographe très spéciale que l'on rencontre tant dans le tchat que dans les SMS s'inscrit dans une « crise de l'écriture » de longue date : jusqu'il y a peu de temps, l'écriture manuelle était le seul moyen de conserver la mémoire par écrit. Comme l'explique Wulf (1984 : 41), l'acte de la lecture nécessitait la construction d'une image du sens par voie cognitive. Les médias électroniques, en revanche, présentent, dans une avalanche de stimuli iconico-textuels, l'écrit et l'image corrélés, ce qui fait que le récepteur est dispensé de la tâche de créer lui-même les images mentales correspondant à la chaîne écrite par sa propre activité cognitive. Par conséquent, l'homme perd au fur et à mesure le contact tant avec la chaîne écrite qu'avec la faculté imagée. L'image de la chaîne écrite s'affaiblit donc également dans l'activité cognitive. Il est, *prima facie*, tout à fait évident que le phénomène de la nouvelle orthographe du tchat n'est pas étranger à l'affaiblissement de la pression normative (et vice versa). Toutefois, notre analyse permet d'intégrer ce constat dans la tendance générale de l'évolution socioculturelle qui a des racines beaucoup plus profondes.

2.6. A l'égard des enjeux de la recherche empirique, nous avons souligné l'investissement *existentiel* de l'enquêteur sur le terrain conventionnel : « C'est un leurre de nier que l'activité de recherche de terrain investit la totalité du champ sensori-moteur et que le chercheur est existentiellement condamné à mettre constamment en œuvre les facultés de ses cinq (sinon plus) sens. » (Jablonka, 2008 : 35). Il convient néanmoins de se demander quels sens, et combien, sont investis dans la constitution et l'évolution des terrains électroniques. Dans un premier temps, il est légitime d'affirmer sans hésitation, et sans risque d'exagération, que tant que la « Brave New World » d'Aldous Huxley ne nous a pas encore entièrement rejoints et que le « cinéma sensitif » reste, pour l'instant, cantonné dans le monde romanesque, le sens tactile se limite essentiellement à des clics de souris et à des manipulations de claviers d'ordinateur. Quant aux sens olfactif et gustatif, leur fonction est encore plus restreinte²³. Ceux-ci sont

²³ Certaines expérimentations avec le cinéma olfactif semblent néanmoins avoir été pratiquées (<http://playerpark.blogg.org/date-2006-04-18-billet-330711.html> ; <http://de.wikipedia.org/wiki/Geruchs->

en grande partie mis en suspens et compensés principalement par les fonctions visuelles et auditives. Pourtant, ces trois sens dits « de proximité » sont précisément ceux qui sont le plus à l'abri d'influences culturelles et donc le plus directement liés aux fonctions corporelles dans l'ensemble (Kamper et Wulf, 1984b : 13). Le terrain électronique est certainement moins multicanal, et surtout moins corporel, que son homologue conventionnel. Ceci n'est d'autre qu'un aspect de la « politique de la vision » (Wulf, 1984 : 24) de l'époque actuelle, caractérisée par l'imbrication de l'homme et de la machine, déjà discutée avec une certaine dose de méfiance au début du 19^{ème} siècle (Wulf, 1984 : 31). Ainsi, le champ œil-main est restructuré par le champ clavier/souris-écran.

2.7. Cependant, certains sites informatiques sont parfaitement aptes à déclencher des stimuli qui agissent directement sur le taux d'adrénaline dans le sang et sur la fréquence cardiaque des intéressés, comme cela a été le cas d'un site qui invite les élèves à évaluer leurs enseignants. Ce site, qui a remis en cause les carrières et lésé la réputation de certains fonctionnaires, a suscité des polémiques passionnées, avant sa fermeture par décision légale²⁴. Ces cas « limites » ne se distinguent dans leur structure et sur le fond en rien du « jeu avec le feu » lors de l'interaction dans le cadre de terrains conventionnels, comme il a été analysé dans Jablonka (2007b), et il s'agit d'une thématique qui se situe au cœur de l'anthropologie de l'empathie²⁵.

2.8. La réponse à la question de savoir quels sens sont investis dans la constitution de terrains électroniques, par opposition aux terrains conventionnels, nécessite un regard sur la configuration des terminaisons nerveuses et à l'interface par laquelle celles-ci sont liées au monde extérieur présupposé, ainsi qu'aux savoirs sensori-moteurs qui leur sont coordonnés. Car à en croire McLuhan (1977), grâce aux réseaux d'information électronique, l'homme a étendu son système nerveux central au niveau planétaire, dépassant ainsi les restrictions spatio-temporelles. De ce fait, les médias de communication ne sont que

kino) ; les réseaux gourmands attendent sans doute déjà avec impatience les premiers DVD gustatifs sur le marché.

²⁴ A l'instar de la *Matrix*, qui meurt « là-bas » meurt aussi « ici », sous l'effet perlocutif fatal d'actes menaçant pour la face (« face threatening acts » / FTA).

²⁵ Nicolas (2008 : 98) parle de « situations « limites » souvent liées à des pratiques de « laisser-aller » de soi ou de désinvolture, voire d'« imposture » (dans le sens d'une inadéquation entre ce qui est montré et ce qui advient), qu'elles touchent à l'habitat, aux comportements ou aux relations sociales. » Le réseau social systémique est, du fait de sa constitution informationnelle, un tissu relationnel, que les informations soient transmises par voie informatique ou non.

des prolongations de notre constitution sensori-motrice. Comme l'accélérateur de notre voiture prolonge les facultés motrices du pied, la webcam prolonge les facultés sensorielles de notre œil. Si la souris (comme le stylo) est une sorte de prothèse technico-manuelle, la carte mémoire (comme l'encyclopédie) peut être considérée comme une prothèse civilisationnelle de certaines de nos fonctions cérébrales. Une lignée directe lie l'imprimerie de Gutenberg à Internet, grâce à une continuité fondamentale de la logique de fonctionnement. Au moment de l'urbanisation effrénée, déplorée à juste titre par maints géographes et écologistes, le caractère rural des racines (pré)historiques du monde actuel est plus manifeste que jamais dans le « village global ». En effet, la densité des réseaux électroniques l'emporte facilement sur les réseaux sociaux des communautés villageoises closes, qui étaient pourtant l'image même de la densité (Moreau, 1998 : 253). Nous n'assistons, par conséquent, aucunement à l'« évanouissement des sens » (Kamper et Wulf, 1984a). Les mêmes auteurs (Kamper et Wulf, 1984b : 10) constatent que *le sens* qui est généré par *les sens* est toujours soumis à des déterminants sociohistoriques. Dans ce sens, la communication électronique opère un filtrage, mais s'appuie aussi sur des fonctions sensori-motrices qui sont en condition « normale » moins dominantes, ce qui donne lieu à de nouveaux *effets de sens*. Nous assistons plutôt à un refaçonnage sélectif de l'ensemble de savoirs sensori-moteurs, couplé avec celui d'importantes fonctions sémiotiques, qui nécessitent, certes, des techniques qui fonctionnent par des codes symboliques interposés plus sophistiqués, techniques qui, à leur tour, exigent des apprentissages d'une complexité plus élevée et, par conséquent, plus longs. Mais il est évident que ce processus socioculturel, en lui-même en cours depuis de longue date, s'inscrit dans l'évolution de l'homme comme espèce. Entre le savoir sur quelles icônes cliquer pour accéder à sa propre boîte mail, et le savoir quel interrupteur actionner pour allumer la lumière dans son bureau, il n'y a qu'un continuum de quelques degrés de complexité. « L'essence humaine, c'est l'ensemble des rapports sociaux » tels qu'ils sont produits et reproduits par le travail humain et l'usage des outils de production selon l'époque ; ce constat marxien de la sixième « Thèse sur Feuerbach » est aussi valable au dix-neuvième siècle qu'au vingtième, et *a fortiori* qu'au vingt-et-unième siècle. Nous ne sommes nullement en présence d'une rupture anthropologique, mais d'une continuité dans la constitution de l'homme. Or, s'il n'y a pas de rupture fondamentale dans le caractère du savoir, ni dans sa constitution, ni dans son accès, alors il n'y a pas non plus de rupture épistémologique en vue.

3. Reproductibilité, simulacre et simulation

3.1. Ce qui caractérise les terrains électroniques vis-à-vis des terrains conventionnels, c'est avant tout la reproductibilité à l'infini de l'identique. Un même document peut être téléchargé, reçu, transmis, copié et collé sans 'mutation' manifeste un nombre indéterminé de fois, et dans tous les sens, au point que la distinction de l'original et de la copie devient indécidable. Déjà dans la première moitié du siècle passé, W. Benjamin (2008) s'est intéressé, en l'occurrence, au caractère reproductible des productions artistiques à l'époque moderne. Si auparavant, le statut de la copie s'effaçait devant l'« aura » de l'original, la production culturelle, placée sous le signe de la marchandise, était désormais absorbée par le processus de reproduction. Baudrillard (1976 : 56), qui discute cette problématique, et qui parle pour cette raison de « simulacre industriel » (*ibid.* : 85), radicalise cette position par rapport à la communication électronique et diagnostique le sacrifice de toute immédiateté sensorielle concrète du contact spatio-temporel avec autrui. Avec la perte généralisée de la référence originale, « les objets deviennent simulacres indéfinis les uns des autres, et, avec les objets, les hommes qui les produisent » (*id. ibid.*). Dans cette lecture, qui confirme l'« évanouissement des sens », s'évanouit jusqu'à la réalité, et il n'y a donc plus aucun sens à parler de représentation, faute de critères de distinction entre le représenté et le représentant :

« lorsque, avec le Virtuel, le référent disparaît, s'évanouit dans la programmation technique de l'image, lorsqu'il n'y a plus de monde réel face à une pellicule sensible²⁶ (même chose pour le langage qui est comme la pellicule sensible²⁷ des idées), alors il n'y a plus, au fond, de représentation possible. » (Baudrillard, 2008 : 40).

Si, de ce fait, le « jeu de la présence et de l'absence » s'efface également (*ibid.* : 330), alors la seule présence serait, tout compte fait, celle d'une absence, dont l'expression langagière vidée de son sens serait l'apogée (Baudrillard, 1994 : 79). Dans la lecture plus atténuée de Welsch (1996 : 14), la « réalité » ne s'efface pas, mais devient aussi malléable que le code informatique d'un logiciel, même si c'est pour les mêmes raisons. Nous serions là les bienvenus dans une « réalité » digne du monde imaginaire de la *Matrix*. Il est en

²⁶ Aujourd'hui remplacée par la carte mémoire.

²⁷ *Id. ibid.*

effet recommandable de réinterpréter les prises de positions quelque peu apodictiques d'auteurs qui se veulent postmodernes,²⁸ avec Baudrillard en première file, suivant cette acception. Le monde des *simulacra*, des copies sans original²⁹ (ou plus précisément : où le distinguo entre original et copie s'efface), me semble mériter, en effet, plus la dénomination d'« hyporéel » que d'« hyperréel » (Baudrillard, 1994 : 2 *et passim*), et il est sans doute encore moins adéquat de parler d'une « déréalisation ».³⁰ Suivant Welsch (1991 : 58), ce monde dit « postmoderne » ressemble plutôt au monde des projections d'ombres dans la caverne platonicienne, sauf que ces projections n'apparaissent plus comme la mimésis d'entités situées sur un niveau ontologique de premier degré, mais comme des objets eux-mêmes dotés d'un statut ontologique de premier ordre.

3.2. Vue de près, l'évanescence du « réel », de ce premier niveau ontologique qui sert de référence pour ceux d'ordre supérieur, s'avère elle-même un simulacre. *L'ens realissimum* sensible reste, même s'il est relégué à l'arrière-plan, l'étalon sur la base duquel toute simulation acquiert du sens. Comme le précise Haug (1980 : 7), la simulation manipulatrice ne fonctionne que dans la mesure où celle-ci « s'attaque » aux besoins et intérêts immédiats de l'être humain et par référence à ceux-ci. C'est pour cette raison que les phénomènes relevant de la simulation parlent toujours le langage des besoins et intérêts relevant de l'ordre ontologique du premier degré, même déformé et à peine reconnaissable, de manière à apparaître comme l'écho d'une dérivation lointaine. Haug se réfère, lui aussi, à la mythologie grecque : comme pour Welsch, l'homme apparaît comme un prisonnier dans la caverne platonicienne (*ibid.* : 55) ; de plus, à l'instar de Tantale, il est la proie des simulacres de ses propres désirs, qui, au moment où il s'apprête à les saisir pour assouvir ses appétits, s'évanouissent.³¹ S'il y a perte du contact sensible immédiat et donc transformation des facultés sensori-motrices de l'homme (*cf. supra* la deuxième partie du présent travail), cette évolution reflète et véhicule la dimension idéologique

²⁸ Nous sommes loin de rejeter l'idée du postmoderne pour autant, mais pour des raisons qui sont sans rapport avec la thématique du présent article, *cf.* Jablonka (1998).

²⁹ Il est en effet difficile de considérer un document (sonore, textuel, imagé ...) comme « copie » d'un quelconque « original » dont la forme d'existence est une succession numériquement codifiée d'unités.

³⁰ « Derealization » (Armitage, 2000 : 155), à partir de la discussion de Virilio.

³¹ *Cf.* Haug (1980 : 64) ; le rapprochement de Tantale n'est toutefois pas de Haug.

de la domination de la société, qui, avec la nature extérieure, refaçonne aussi la nature intérieure de l'homme comme son corollaire.³²

3.3. La référence récurrente à la caverne platonicienne est en effet révélatrice, et elle nous renvoie directement à la problématique du monde des simulacres de la *Matrix* (Žižek, 1999), qui prolonge cette logique *in extremis*. La métaphore de la caverne apparaît ici également, mais c'est pour en limiter, précisément, dans ce cas extrême, la portée, réfutant ainsi également la validité de l'ouvrage phare de Baudrillard, *Simulacres et simulations*, lecture obligatoire pour les comédiens de la trilogie. Comme si c'était dans le but d'une déconstruction délibérée, un exemplaire creusé de cet ouvrage apparaît dans le premier épisode comme cachette d'un revolver, le nom de l'auteur étant phonétiquement déformé dans la bouche de Morphéus (« Baulliaurd »).

Dans la trilogie, il s'avère pourtant que le monde des simulacres n'est justement pas incontournable : il est possible de quitter l'univers de la simulation généralisée, et c'est ce droit qui est accordé à tous ceux qui le souhaitent à l'issue de *Matrix Révolutions*. Dans le premier épisode de la VO anglaise, Morphéus révèle à Néo : « You have been living inside Baulliaurd's vision, inside the map, not the territory. », alors que dans l'approche de Baudrillard (dans l'original, non de son « double » Baulliaurd, qui ne représente qu'une copie éphémère dépourvue de l'aura du grand sociologue), les critères permettant de distinguer le territoire de la carte sont défailants.

Il s'avère ainsi qu'il est logiquement impossible de réfuter la validité d'un niveau ontologique fondamental au-delà duquel aucun glissement n'est possible sous peine de dérive psychotique.

La fondation ultime par le langage ordinaire comme « dernier métalangage » (Apel, 1976 : 183), corollaire de ce premier (ou dernier, comme on veut) degré ontologique, est peut-être une illusion, mais une illusion nécessaire à contrevenir à toute désintégration (« déréalisation ») pathologique,³³ où le territoire et son niveau « méta », la carte, se confondent, précisément. De ce point de vue, le cas extrême de la *Matrix* n'est, comme le souligne Žižek (1999) à juste titre, « pas assez fou ». Ce n'est qu'en vertu du lien du langage ordinaire avec cet ordre ontologique premier et incontournable qu'il existe des

³² *Cf.* la critique dans Haug (1980 : 54 ss.), qui s'inspire de la *Dialectique de la raison* de la Théorie critique de l'École de Francfort.

³³ Cela ne veut pas dire qu'un tel niveau ontologique de fondation ultime existe « objectivement ». Nous ne pouvons *a priori* pas le savoir (*cf. infra* 3.4.). Même si nous adoptons une position de rejet en tant que savants, nous ne pouvons pas le réfuter dans la pratique de notre vie quotidienne.

« points de capiton » lacaniens ; ce concept, développé précisément dans le séminaire sur les psychoses (Lacan, 1981), désigne des ancrages du sens langagier qui évitent justement l'évanescence des significations crainte par Baudrillard (1994 : 79). Il est ainsi possible de conceptualiser un frein à la fuite glissante des références vers l'évanouissement généralisé dans l'univers des simulacres. La critique d'idéologie, qui présuppose, précisément, la possibilité de mettre la « fausse conscience » sous l'emprise de la simulation manipulatrice en relation avec un monde d'expérience sensorielle primaire, est manifestement toujours opérationnelle, comme il s'avère dans l'ouvrage de Haug. Ainsi, nous ramenons l'« hyperréalité » – ou, comme nous préférons, l'« hyporéalité » – au niveau quotidien de l'expérience sensible immédiate de l'ordre ontologique fondamental. Cependant, pour les raisons exposées dans la deuxième partie, nous affirmons, contrairement à ce que semble insinuer Haug (1980 : 54), que l'évolution dans les savoirs sensori-moteurs laisse la condition humaine dans sa substance intacte.

3.4. Pour cette raison, et puisque ces réflexions plongent leurs racines dans la problématique de la reproductibilité que Benjamin (2008) avait développée à partir de terrains tout à fait pré-électroniques, nous ne voyons, de nouveau, aucune justification de postuler une quelconque rupture épistémologique. Au contraire, ces racines ne sont précisément pas coupées sur les terrains électroniques, et nous soulignons par conséquent la continuité de principe entre les terrains électroniques et conventionnels. Comme le rappelle Žižek (1999), sur l'arrière-plan de sa lecture de Lacan, ce que nous apercevons comme réalité (niveau ontologique de premier degré) est nécessairement déjà soumis à des effets de rupture perceptifs et de l'inconscient, et la *Matrix* n'est que l'écran qui est là pour nous le rappeler. Peut-être que le cyberspace, le terrain électronique peut servir de support à la prise de conscience d'une composante fondamentale de notre condition humaine : le « malaise dans la culture » (Freud) – ou comme le dit Morphéus dans le premier épisode de la *Matrix* à Néo : « That feeling that something was wrong with the world. ». Si, en l'occurrence, les SMS affectifs³⁴ peuvent, par exemple, être considérés comme l'écho déformé de la communication amoureuse en face-à-face,³⁵ ceci peut certainement donner

³⁴ Analysés, en fonction des réseaux sociaux, par Moise (2007, 2008).

³⁵ Celle-ci représente un cas exemplaire qui démontre en quoi le langage quotidien (dit « ordinaire »), niveau du dernier métalangage, reste lié à l'ordre ontologique fondamental : sans la possibilité au moins théorique de la rencontre réelle, la communication affective par SMS se viderait de son sens.

lieu à des critiques idéologiques tranchantes. N'oublions pas, toutefois, qu'on a vu des personnes tomber passionnément amoureuses sous l'effet de lettres dont ils n'avaient jamais rencontré l'auteur, comme le montrent le genre littéraire du roman épistolaire et autres liaisons dangereuses.

4. Bilan : réfuter le simulacre de la rupture

4.1. Notre argumentation nous permet de conclure qu'il n'y a pas lieu de postuler une rupture épistémologique entre les terrains électroniques et conventionnels. Au contraire, la vision d'une telle rupture revêt elle-même plutôt le caractère d'un simulacre. Il s'avère justifié d'affirmer que les terrains électroniques radicalisent des tendances et caractéristiques déjà présentes dans les terrains conventionnels. Cette radicalisation est *sélective*, dans la mesure où certaines fonctions sensori-motrices sont particulièrement sollicitées, tandis que d'autres sont fortement réduites. En vertu de l'apparition de « prothèses » sensori-motrices de plus en plus sophistiquées, l'externalisation et le prolongement des terminaisons nerveuses sont plus importants, ce qui permet la compensation des fonctions liées aux sens de proximité par les fonctions visuelles et auditives. Dans le cadre de la restructuration, déclenchée par des innovations techniques et aussi économiques, des réseaux sociaux, qui représentent les principaux terrains systémiques de l'enquête sociolinguistique, émergent également de nouvelles formes de techniques langagières et communicatives.

4.2. Nos savoirs linguistiques, nos compétences communicatives et nos modes comportementaux sont, de ce fait, certes soumis à des processus de transformation profonde. Ce processus s'inscrit cependant dans l'évolution de l'« essence humaine », intrinsèquement dynamisée par le travail humain et les relations sociales que l'homme engage. Nous assistons sans nul doute à une évolution anthropologique de la condition humaine, mais cette évolution a plutôt le caractère d'un glissement continu selon une logique déjà instaurée *in nuce* auparavant, que celui d'une fracture abrupte. Si les terrains électroniques radicalisent les principaux traits des terrains conventionnels, c'est dans la mesure où les conditions cognitives « normales » sont, pour ainsi dire, « mises au carré ». Il apparaît que c'est en ceci que réside avant tout le secret du simulacre et de la simulation dans la situation actuelle.

Références bibliographiques

- APEL K.-O., 1976, « Szientismus oder transzendente Hermeneutik? Zur Frage nach dem Subjekt der Zeicheninterpretation in der Semiotik des Pragmatismus », in *id.*, *Transformation der Philosophie* ; vol. 2 : *Das Apriori der Kommunikationsgemeinschaft*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- ARMITAGE J., 2000, *From Modernism to Hypermodernism and Beyond*, London, Thousand Oaks, New Delhi, SAGE Publications.
- BARTHES R., 1973, *Le plaisir du texte*, Paris, Éd. du Seuil.
- BATESON G., 1995 et 2008, *Vers une écologie d'esprit*, 2 volumes, Paris, Éd. du Seuil.
- BAUDRILLARD J., 2008, *Pourquoi tout n'a-t-il pas déjà disparu*, Paris, Ed. de l'Herne.
- BAUDRILLARD J., 1981, *Simulacres et simulation*, Paris, Galilée.
- BAUDRILLARD J., 1978, *Die Agonie des Realen*, Berlin, Merve.
- BAUDRILLARD J., 1976, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard.
- BENJAMIN W., 2008 [Version de 1939], *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Gallimard.
- DEVEREUX G., 1980, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion.
- ELDER-VASS D., 2007, « Luhmann and Emergentism : Competing Paradigms for Social Systems Theory », *Philosophy of the Social Sciences* 37, 408-432.
- ENGELKAMP J., 1997, *Das Erinnern eigener Handlungen*, Göttingen, Hogrefe.
- FOERSTER H. von, 2002, *Understanding Understanding : Essays on Cybernetics and Cognition*, New York, Springer.
- GAUDUCHEAU, N. et MARCOCCIA M., 2007, « L'analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques », *Glottopol* 10, 39-55.
- GUMPERZ J., 1989, « Réseau social et changement linguistique », in *id.*, *Sociolinguistique interactionnelle : Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan, 37-55.
- HAUG W.F., 1980, *Kritik der Warenästhetik*, 7ème éd., Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- JABLONKA F. 2008, « L'irrationnel sur le terrain du sociolinguiste. Perspectives métaethnographiques du langage », *PhiN* 46, 29-46.
- JABLONKA F., 2007a, « Implication du chercheur et politique linguistique familiale au Maroc », in Léglise I. et Canut E. et Desmet I. et Garric N., eds., *Applications et implications en Sciences du langage*, Paris, L'Harmattan, 63-74.
- JABLONKA F., 2007b, « La distance, la face et le feu. Situations de communication 'limite' en français au Maroc », in Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier, éd., *Les enjeux de la communication interculturelle : compétence linguistique, compétence pragmatique, valeurs culturelles*, Actes du colloque « Les enjeux de la communication interculturelle, Compétence linguistique, compétence pragmatique, valeurs culturelles » qui s'est déroulé à Montpellier du 5 au 7 juillet 2007. (Sous la direction de Christine Béal), http://www.mshm.fr/article.php3?id_article=469#nh8
- JABLONKA F., 2005, « Inwieweit ist auf die Informanten Verlass ? Facing acts of identity und Desinformation bei marokkanischen Sprechern », in Erfurt J., éd., *Migration – Hybridität – kulturelle Artikulation : Multikulturelle Diskurse in francophonen Räumen*, Berne, Francfort-sur-le-Main et al., P. Lang, 187-202.
- JABLONKA F., 1998, *Essay Concerning Human Misunderstanding : Sprachlich-kommunikative Funktionen und Dysfunktionen in der Postmoderne, Perspektiven der französischen und italienischen Sprachphilosophie*, Essen, Die Blaue Eule.
- KAMPER D. et WULF Chr., 1984a, *Das Schwinden der Sinne*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- KAMPER D. et WULF Chr., 1984b, « Blickwende. Die Sinne des Körpers im Konkurs der Geschichte », in Kamper/Wulf, 1984a, 9-17.
- KUHN Th.S., 2008 [1962], *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion.
- LABOV W., 1984, « Field Methods of the Project on Linguistic Change and Variation », in Baugh J. et Sherzer J., eds., *Language and Use*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 38-53.
- LACAN J., 1981, *Le Séminaire*, Livre 3 : *Les psychoses*, Paris, Éd. du Seuil.
- LAING R.D. et Phillipson H. et Lee R., 1966, *Interpersonal Perception : A Theory and a Method of Research*, London, New York, Springer.
- LATZKO-TOTH G. et Proulx S., 2000, « La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle », *Sociologie et sociétés* 32,2, 99-122.

- LEYDESDORFF L., 2002, « The Communication Turn in the Theory of Social Systems », *Systems Research and Behavioral Science* 19, 129-136.
- LEYESDORFF L., 2000, « Luhmann, Habermas, and the Theory of Communication », *Systems Research and Behavioral Science* 17,3, 273-288.
- LUHMANN N., 1988, *Soziale Systeme : Grundriß einer allgemeinen Theorie*, 2ème éd., Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- MCLUHAN M., 1977, *Pour comprendre les média : Les prolongements technologiques de l'homme*, Paris, Éd. du Seuil.
- MATRIX : La Trilogie. Coffret 3 DVD : Matrix. Matrix Reloaded. Matrix Revolutions. Warner Home Vidéo, 2004.
- MILROY L., 1987, *Language and Social Networks*, 2ème éd., London, Blackwell.
- MOISE R., 2008, « Registre du jeu comme compétence langagière : la communication des jeunes par SMS », *COMMposite* 11,1, 25-43.
- MOISE R., 2007, « Les SMS chez les jeunes : premiers éléments de réflexion, à partir d'un point de vue ethnolinguistique », *Glottopol* 10, 101-112.
- MOREAU M.-L., 1998, *Sociolinguistique : les concepts de base*, 2ème éd., Paris, Flammarion.
- MOURLHON-DALLIES F., 2007, « Communication électronique et genres du discours », *Glottopol* 10, 11-23.
- NICOLAS, L., 2008, « L'empathie, aporie ou doute méthodologique ? De l'affection à la méthode », *Journal des Anthropologues* 114-115, 91-108.
- PIEROZAK I., 2007, « Prendre internet pour terrain », *Glottopol* 10, 4-10.
- PIEROZAK I., 2005a, « Mobilité sociale et linguistique dans un microcosme 'virtuel' : tchats et contacts de langue », in Van Den Avenne C., éd., *Mobilités et contacts de langues*, Paris, L'Harmattan, 203-220.
- PIEROZAK I., 2003a, « Le 'français tchaté' : un objet à géométrie variable ? », *Langage et Société* 104,2, 123-144.
- PIEROZAK, I., 2003b, « Contacts de langues sur internet : collisions / collusions ? L'exemple des échanges en temps réel en français », in Billiez J. et Rispaill M., eds., *Contacts de langues : modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan, 177-189.
- PIEROZAK I., 2005b, *Compte rendu : Mourlhon-Dallies F. et Rakotonoelina F. et Reboul-Touré S., coord., Les Carnets du Cediscor 8, 2004 : Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ?*
<http://lidil.revues.org/index118.html>
- ROVIRA J., 2005, « Subverting the Mechanisms of Control : Baudrillard, *The Matrix Trilogy*, and the Future of Religion », *International Journal of Baudrillard Studies* 2.2, http://www.ubishops.ca/BaudrillardStudies/vol2_2/rovira.htm
- STROHNER H., 2006, *Kommunikation : Kognitive Grundlagen und praktische Anwendungen*, 2ème éd., Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- WATZLAWICK P. et BEAVIN J. et JACKSON D.D. 1979, *Une logique de la communication*, Paris, Éd. du Seuil.
- WELSCH W., 1996, *Grenzgänge der Ästhetik*, Stuttgart, Reclam.
- WELSCH W., 1991, *Ästhetisches Denken*, 2ème éd., Stuttgart, Reclam.
- WULF Chr., 1984, « Das gefährdete Auge. Ein Kaleidoskop der Geschichte des Sehens », in Kamper/Wulf, 1984a, 21-45.
- ZIZEK S., 1999, « The Matrix, or two sides of Perversion », *Philosophy Today* 43, <http://www.egs.edu/faculty/zizek/zizek-the-matrix-or-two-sides-of-perversion.html>